

## Défense et illustration de l'ère numérique

**À la façon de la révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle qui, grâce à la vapeur et à l'électricité, a décuplé les forces de production, nous sommes entrés au XXI<sup>ème</sup> siècle dans la révolution numérique qui a multiplié à l'infini les forces de communication.**

Hormis les plus démunis dans les classes défavorisées, ceux qui sont encore loin d'un réseau ou dépassés par la complexité, et quelques rares réfractaires, la plupart d'entre nous est connectée au minimum par son téléphone portable, dont les capacités opérationnelles et la puissance sont celles d'un ordinateur qui aurait eu la taille d'un immeuble il y a quelques années.

Tout le monde s'y est adapté, sinon réjoui, même quand un petit bug ou une simple maladresse transforme la moindre démarche en parcours du combattant, alors qu'il n'existe plus d'alternative par une intervention humaine. Qui n'a pas été confronté un jour aux blocages dans le dédale de Doctolib ou du service des cartes grises... Ce genre de petits tracasseries quotidiens n'est que la partie émergée des problématiques de l'iceberg numérique.

### Tous les piliers qui soutiennent notre société et les liens qui cimentent les citoyens sont métamorphosés par la numérisation

Au premier rang desquels la santé, mais aussi l'éducation (e-learning), l'activité professionnelle (télétravail), la justice (peines automatisées), les relations affectivo-sexuelles (sites de rencontre). La conséquence immédiate en est le renforcement de l'individualisme et l'oubli de l'importance du lien collectif et interindividuel. Les pouvoirs publics y voient l'évidence d'une économie généralisée de temps et de moyens.

On est en droit de s'interroger : à qui au final profitent ces économies ?

### La numérisation : un facteur de progrès

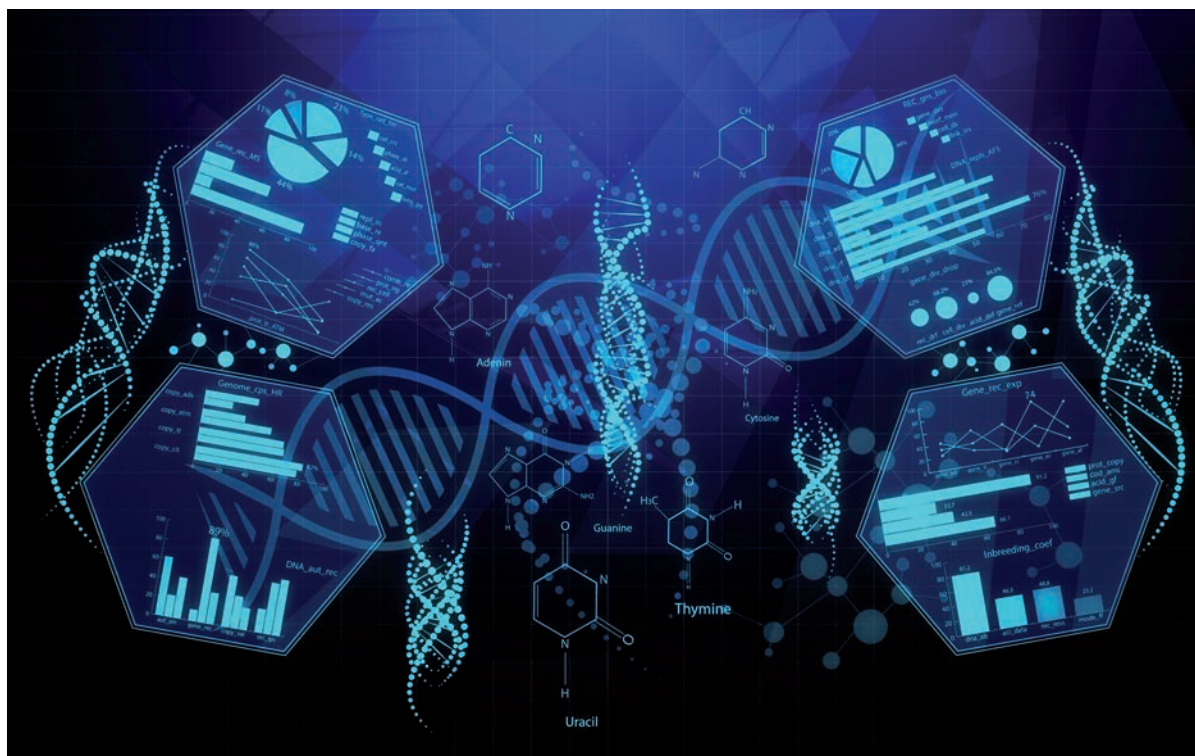
Sur le domaine qui nous importe ici, celui de la santé, il est indéniable que la numérisation peut être un facteur de progrès. L'interprétation des images par l'intelligence artificielle est stupéfiante, la téléconsultation est au service des personnes isolées ou à mobilité réduite, les diagnostics, voire les interventions, sont rendus possibles à distance, le dossier médical partagé évite la multiplication des examens complémentaires inutiles. Le tout sur un fond de pénurie de professionnels, soignants non médecins et docteurs, qui fuient le service public en voie de disparition.

### Une autre disparition est en marche : celle de l'échange de paroles entre deux individus en face à face...

...et accessoirement entre les membres de ce qu'il est encore convenu d'appeler équipe. Les applications d'autodiagnostic ou les plateformes de soins fleurissent, laissant parfois des algorithmes répondre à des personnes en grande difficulté comme, par exemple, à des étudiants en souffrance psychique !

### Pourtant, le soin est fondamentalement une activité relationnelle

Et ce, même dans ses recoins les plus techniques : en sortant du tunnel d'une IRM quel patient ne récla-



merait pas quelques mots du radiologue pour lui donner le résultat du premier « look » ? Quel futur opéré ne demande pas d'être rassuré par le médecin ou l'infirmière anesthésiste avant une intervention dont il n'a pas saisi tenants et aboutissants ? Quel enfant alité ne s'est pas senti soulagé à la vue du médecin de famille dans sa maison, ou à l'entrée dans sa chambre d'hôpital du même oncologue qui le suit depuis de longs mois ? La part de l'effet placebo d'un traitement quel qu'il soit n'est-il pas renforcé par les propos positifs de celui qui le prescrit ? La patience d'un généraliste à l'écoute des soucis familiaux du patient, pas si malade que ça dans son corps, est irremplaçable. Sans parler des prises en charge psychothérapeutiques où la présence de la parole, celle du patient tout spécialement, est indispensable !

Et comment mettre de côté le langage du corps qui s'exprime dans la consultation ? Dans cet espace interpersonnel, les corps s'adressent l'un à l'autre, sont pris en compte par le patient et le médecin sans même qu'ils en aient conscience l'un l'autre. La tonicité corporelle, les manifestations sensorielles, notamment les odeurs, parlent, disent quelque chose du patient, renseignent le médecin. Le toucher est primordial. Et d'ailleurs, comment le médecin fait-il un examen clinique sans toucher le patient ?

Outre la nécessité structurelle de l'intervention humaine, des impératifs conjoncturels peuvent nous

condamner à y recourir : la survenue de plus en plus fréquente de grands bugs informatiques, crapuleux ou pas, peut atteindre tout le système et tout particulièrement les Centres Hospitaliers.

## Un objectif : générer de substantielles économies de temps et d'argent

L'objectif global de la numérisation généralisée, même s'il n'est pas clairement affiché comme tel, est bien de générer de substantielles économies de temps et d'argent. Les pouvoirs publics y trouvent un prétexte acceptable pour la favoriser tous azimuts. Ils s'accrochent volontiers de la déshumanisation de pans entiers de la société qui en est la conséquence. Le délitement du lien social déjà bien entamé qui en découle peut les délégitimer davantage et annoncer un avenir bien sombre.

Nos responsables devraient au contraire sanctuariser la part humaine – au sens présence physique – de ces activités structurellement communautaires où l'interaction entre individus est primordiale. Il en va de la survie de toutes et tous.